

Il s'agitait, se soulevait à demi sur son siège, comme réveillant une force réservée pour une action suprême, depuis longtemps méditée :

—Qu'il vienne vite !... là !... là !... Et de son doigt tremblant, il désignait une chaise en face de lui, de l'autre côté du foyer.

Le curé céda ; il vint chercher René, qui, debout, au fond de la chambre, assistait muet et surpris à cette scène étrange ; puis s'adressant à Catherine :

—Et vous, madame, éloignez-vous ; ce spectacle est trop pénible...

—Non !... qu'elle reste, insista le vieux Ferrand !... Il faut qu'elle sache... qu'elle expie pour moi...

Sa voix devenait claire, vibrante. Un effort surhumain de volonté lui rendait sa vigueur passée.

—Venez donc, monsieur le comte, fit le prêtre résigné. Il faut obéir aux mourants... Du courage ! et soyez clément... Dieu l'a été.

René s'approcha, interrogeant autour de lui d'un regard de stupeur. Il s'assit à l'endroit désigné ; un jet de flamme éclaira en plein sa tête blonde et sa taille pleine de noblesse.

—C'est lui !... C'est son portrait vivant, murmura le vieillard, pressant convulsivement le bras du prêtre.

—Grand père !... articula, d'une voix troublée, Catherine qui, instinctivement, se serra debout contre son mari.

D'un geste Jacques la fit taire. Il étreignit un instant son front à deux mains, comme pour en arracher une indomptable résolution ; puis il se redressa, et les doigts entrecroisés ainsi que pour la prière, la tête basse et branlante, les yeux à terre, il commença d'une voix à la fois humble et farouche :

—J'ai bien aimé votre famille, monsieur le comte... C'était tout naturel !... Je suis né sur vos terres... A peine au monde, j'ai été élevé par le comte Roger, votre grand-père... Il a été si bon pour moi... Quand j'ai été grand, je l'ai servi de mon mieux... C'est lui qui m'a donné Mauvers... " Jacques, me disait-il souvent, j'aimerais mieux perdre mon bras droit que de te perdre..." C'est vrai, je faisais tout pour lui, les achats, les ventes... les marchés... Et je ne l'ai jamais trompé... Oh ! non, pas d'un sou !.. J'en jure Dieu !... J'ai toujours bien fait ses affaires... Mais j'ai fait aussi les miennes... Dame ! pour nous, voyez-vous, tout est là... Vous autres, messieurs, qui venez riches au monde, vous pouvez chercher autre chose... Mais nous, c'est tout ou rien... On est fort, on est brave, on travaille... c'est pour gagner de l'argent... Et j'en ai gagné ! Et puis j'ai eu mon fils... Pierre, un garçon intelligent, actif, pas dépensier... J'en étais fier, voyez-vous !... Je crois bien que pour lui j'aurais mis le feu aux